

## BOUQUET SPIRITUEL

On sait que les autorités religieuses, à la mort de Mgr Fabre, ont décidé qu'il ne serait pas accepté de fleurs pour déposer sur son cercueil, et que les personnes disposées à manifester d'une façon matérielle leur douleur, seraient invitées à transformer l'argent qu'ils destinaient aux bouquets, couronnes, ancras, coussins ou colonnes tronquées, en messes dites pour l'âme du défunt.

A première vue on se demande ce qu'un saint homme comme notre défunt archevêque peut bien avoir besoin de messes pour sauver son âme.

Les portes célestes ne lui sont-elles pas ouvertes à deux battants ?

Il y a des gens qui s'obstinent à nous représenter la divinité sous les formes les plus vengeresses.

C'est une erreur qui peut avoir des conséquences macabres.

L'autre jour un très bon prêtre—mais naïf—causait dans une de nos bonnes vieilles familles canadiennes patriotes et exposait les dangers du libéralisme.

On était au lendemain de la mort de de Mgr Fabre.

—Voyez, disait-il à la vieille mère—une patriote, celle là—tous vos rouges, ils sont frappés de la main de Dieu et ils le méritent. Voyez Beaugrand, il est bien malade, il est mourant. Voyez Fréchette, il ne peut pas marcher. Voyez Tarte, les médecins désespèrent de lui. Tout cela parcequ'ils ont fait de la peine au Bon Dieu.

La bonne femme écoutait, l'œil vif et la lèvre moqueuse. Quand il eut fini.

—Mais, monsieur le curé, dit-elle, si c'est vrai tout ça, s'ils sont malades po u

avoir peiné le Bon Dieu, Mgr Fabre, lui, qui est mort, qu'est-ce qu'il peut donc bien lui avoir fait, lui, au Bon Dieu ?

L'histoire n'enregistrera jamais ce que dit le curé ; mais on nous assure qu'il ramassa son bréviaire et ses claques et dis parut.

Eh non, les messes en échange des fleurs ont un grand avantage.

Les messes, si elles ne servent pas aux morts, servent aux vivants.

Les messes se paient ; une couronne de messes représente un joli chèque, qui s'égrène entre des mains sacerdotales et fournit dans bien des presbytères un joli superflu avantageusement employé.

Elle est très pratique la méthode des *tributs de messes* qu'on inaugure.

Disons même qu'elle est fin-de-siècle, beaucoup trop fin-de-siècles pour certaines gens, par exemple.

La coutume d'orner de fleurs les cercueils est une des plus touchantes, des plus anciennes, des plus suaves qui ait traversé le monde.

Inutile de faire là une digression, de poser à l'érudition, la fleur est l'emblème de la vie, la fleur est le symbole de la joie et l'image de la douleur. Il y a des fleurs dans nos rires et dans nos larmes ; des boutons d'oranger à la fleur d'immortelles.

*Manibus date lilia plenis !*

Allez donc parler poésie aux hommes prosaïques qui nous gouvernent ; ce qu'il leur faut c'est du pratique.

La douleur se pèse en lingots d'or et se mesure en dollars et centins.

Mais tout le monde ne s'en laisse pas ainsi imposer.

Lorsque Mgr Fabre mourut et que Sir Donald A. Smith, haut commissaire du Canada à Londres apprit la nouvelle, il